28 *Mondo*

ramassait d'autres pièces qu'il mettait dans une boîte de fer.

Quand il n'y avait plus de pièces, Mondo s'asseyait sur ses talons et regardait à nouveau les mains du Gitan. Elles bougeaient vite, comme si elles étaient indépendantes. Le Gitan sortait d'autres œufs de sa main fermée, puis les faisait disparaître entre ses mains, d'un coup. A chaque fois qu'un œuf allait disparaître, il regardait Mondo en faisant un clin d'œil.

«Hop!Hop!»

Mais ce que le Gitan savait faire de plus beau, c'est quand il prenait deux œufs très blancs qui venaient dans ses mains sans qu'on comprenne comment ; il les enveloppait dans deux grands mouchoirs rouge et jaune, puis il levait ses bras en l'air et restait un moment sans bouger. Tout le monde le regardait alors en retenant son souffle.

« At... tention! »

Le Gitan baissait les bras en dépliant les mouchoirs, et deux colombes blanches sortaient des mouchoirs et volaient au-dessus de sa tête avant d'aller se percher sur les épaules du vieux Dadi.

Les gens criaient : « Oh! » et ils applaudissaient très fort et jetaient une grosse

pluie de pièces. Quand la représentation était finie, le Gitan allait

acheter des sandwiches et de la bière, et tout le monde allait s'asseoir sur le marchepied de la vieille Hot- chkiss noire.

« Tu m'as bien aidé, petit », disait le Gitan à Mondo. Le Cosaque buvait la bière et s'exclamait très fort : « C'est ton fils, Gitan ? » « Non, c'est mon ami Mondo. »

« Alors, à ta santé, mon ami Mondo ! »

*Mondo* 29

Il était déjà un peu ivre. « Est-ce que tu sais jouer de la musique ? *»*« Non monsieur », disait Mondo. Le Cosaque éclatait de rire. « Non monsieur ! Non monsieur ! » Il répétait ça en

criant, mais Mondo ne comprenait pas ce qui le faisait rire.

Ensuite le Cosaque prenait son petit accordéon et il commençait à jouer. Ce n'était pas vraiment de la musique qu'il faisait, c'était une suite de sons étranges et monotones, qui descendaient et montaient, tantôt vite, tantôt doucement. Le Cosaque jouait en frappant du pied sur le sol, et il chantait avec sa voix grave en répétant tout le temps les mêmes syllabes.

« Ay, ay, yaya, yaya, ayaya, yaya, ayaya, yaya, ay, ay ! » Il chantait et jouait de l'accordéon, en se balan- çant, et Mondo pensait qu'il avait vraiment l'air d'un gros ours.

Les gens qui passaient s'arrêtaient un instant pour le regarder, ils riaient un peu et continuaient leur chemin.

Plus tard, quand la nuit était tout à fait noire, le Cosaque cessait de jouer, et il s'asseyait sur le marche- pied de la Hotchkiss à côté du Gitan. Ils allumaient des cigarettes de tabac noir qui sentait fort et ils parlaient en buvant d'autres canettes de bière. Ils parlaient de choses lointaines que Mondo ne comprenait pas bien, des souvenirs de guerre et de voyage. Quelquefois le vieux Dadi parlait aussi, et Mondo écoutait ses paroles, parce qu'il était surtout question d'oiseaux, de colom- bes et de pigeons voyageurs. Dadi racontait avec sa voix douce, un peu essoufflée, les histoires de ces oiseaux qui volaient longtemps au-dessus de la campa- gne, quand la terre glissait sous eux avec ses rivières en méandres, les petits arbres plantés le long des routes

30 *Mondo*

pareilles à des rubans noirs, les maisons aux toits rouges et gris, les fermes entourées de champs de toutes les couleurs, les prairies, les collines, les monta- gnes qui ressemblaient à des tas de cailloux. Le petit homme racontait aussi comment les oiseaux reve- naient toujours vers leur maison, en lisant sur le paysage comme sur une carte, ou bien en naviguant aux étoiles, comme les marins et les aviateurs. Les maisons des oiseaux étaient semblables à des tours, mais il n'y avait pas de porte, simplement des fenêtres étroites juste sous le toit. Quand il faisait chaud, on entendait les roucoulements qui montaient des tours, et on savait que les oiseaux étaient revenus.

Mondo écoutait la voix de Dadi, il voyait la braise des cigarettes qui luisait dans la nuit. Autour de l'esplanade, les autos roulaient en faisant un bruit doux comme l'eau, et les lumières des maisons s'étei- gnaient une à une. Il était très tard, et Mondo sentait sa vue qui se brouillait parce qu'il allait s'endormir. Alors le Gitan l'envoyait se coucher sur la banquette arrière de la Hotchkiss, et c'est là qu'il passait la nuit. Le vieux Dadi rentrait chez lui, mais le Gitan et le Cosaque ne dormaient pas. Ils restaient assis sur le marchepied de la voiture, jusqu'au matin, comme cela, à boire, à fumer, et à parler.